

# Les rencontres musicales de Vézelay

**MUSIQUE** Le festival bourguignon voué à l'art vocal sacré s'est déroulé sans encombre. Seuls quelques tracts et une annonce publique ont rappelé les difficultés de l'été 2003

**VÉZELAY**  
le notre envoyé spécial

Pour la quatrième année, les Rencontres musicales de Vézelay se sont tenues le week-end dernier. Au même moment, le Festival de Sablé-sur-arthé était contraint à l'annulation, les intermittents du spectacle n'ayant fait un symbole à leur rejet et l'accord entériné par le gouvernement. Le festival bourguignon s'est déroulé, lui, sans encombre. Seules des distributions de tracts et une annonce publique ont rappelé le contexte difficile des festivals de l'été 2003.

Emanation du Pôle d'Art vocal de Bourgogne implanté à Vézelay, le directeur et organisateur de concert dans les quatre départements bourguignons, dont le chœur Arslys de Bourgogne est la figure de proue, le festival de Vézelay est voué à l'art vocal sacré. Doté d'un budget de

1,2 million d'euros (dont un million en subventions provenant pour les trois cinquièmes de la région, pour un cinquième de l'État, et pour un cinquième du département de l'Yonne), le Pôle produit une trentaine de concerts et un disque d'Arslys par an, et projette d'ici à trois ans d'accueillir en résidence des ensembles vocaux dans d'anciens hospices de Vézelay en cours d'aménagement.

*L'acoustique de la basilique n'est pas très bonne*

« C'est en 1999, se souvient Pierre Cao, directeur de l'ensemble vocal Arslys de Bourgogne, que l'État et la région Bourgogne m'ont proposé à l'issue d'un concert en la cathédrale d'Autun de créer un chœur professionnel à Vézelay. Je ne m'y attendais pas, étant à la retraite de l'Orchestre de Radio-Luxembourg et ayant choisi d'enseigner la direction chorale. » Homme humble, le Luxembourgeois entend faire de son festival une manifestation qui permette

à son ensemble à géométrie variable (de quatre à 32 voix) et à la structure Art vocal de Bourgogne de travailler avec les meilleurs chefs et orchestres, de la polyphonie Renaissance à la création contemporaine.

Ainsi est-ce « parce qu'il connaît mieux ce répertoire que [lui] » que Cao a confié à Daniel Reuss, directeur du Rias-Kammerchor de Berlin, la direction de la version oratorio des *Sept Dernières Paroles du Christ* de Haydn. Le chœur Arslys s'est montré d'une belle cohésion, alors que le Concerto Köln s'est souvent fait imprécis, particulièrement les instruments à vent. Il faut dire que l'acoustique de la basilique de Vézelay n'est pas très bonne. Le temps de réponse y est singulièrement lent, la réverbération excessive, au point que l'orchestre devient un tapis sonore soutenant des voix qui vrillent en tous sens. Ce fut également le cas, mais de façon moins prégnante, lors du concert dirigé par Cao qui associait des pages de Heinrich Schütz et de Heinrich Biber,

dont le splendide *Requiem* réunissait autour d'Arslys la même équipe que celle d'un disque à paraître (1). L'orchestre allégé constitué pour l'occasion a moins brouillé les voix, et l'on a pu ainsi apprécier la qualité des solistes du chœur qui ont donné de splendides répliques aux chanteurs solistes. Cao dirige avec simplicité et enthousiasme ces œuvres auxquelles il instille densité et poésie.

Si le volume exceptionnel de l'abbaye de Vézelay est peu favorable à la musique, ce n'est pas le cas de l'église gothique de Saint-Père, lieu adapté à l'intimité du répertoire chambriste. Ainsi, le *Stabat Mater* de Pergolèse, donné avec six instruments, a connu une lecture fervente et aérienne du Kontraste Köln et de la soprano néerlandaise Johannette Zomer au timbre charnu, qui dialoguait avec le contre-ténor belge Patrick Van Goethem, au style trop maniéré.

**Bruno SERROU**

(1) CD Ambroisie AMB 9936.